



PROJET DE RESTITUTION
du
BASSIN DE L'ESPLANADE MILNE-EDWARDS



Juin 2014

Le bassin rond de l'Esplanade Milne-Edwards

Le Jardin des plantes appartient à ces lieux rares qui attirent sans raison parce qu'ils dégagent une sorte de magnétisme qui résiste à l'analyse. Malgré sa longue histoire, le Jardin a conservé des points forts à partir desquels son espace s'organise ; le labyrinthe et le bassin rond sont ainsi des repères constants au fil des siècles.

C'est pourquoi la disparition du bassin a été ressentie comme un manque, une atteinte à un équilibre séculaire. Le petit opuscule qui suit vous retrace les étapes de son histoire et les conditions de cette réparation à venir.

Votre soutien est précieux pour faire aboutir cette action et je vous en remercie.



Professeur Jean-Pierre Gasc
Président de la Société des Amis du Muséum

Sommaire

- I. Le bassin retrouvé**
- II. L'histoire du bassin**
- III. Le rôle de la Société des Amis du Muséum**
- IV. Le projet de restitution du bassin**
- V. Souvenirs du bassin**

I. Le bassin retrouvé



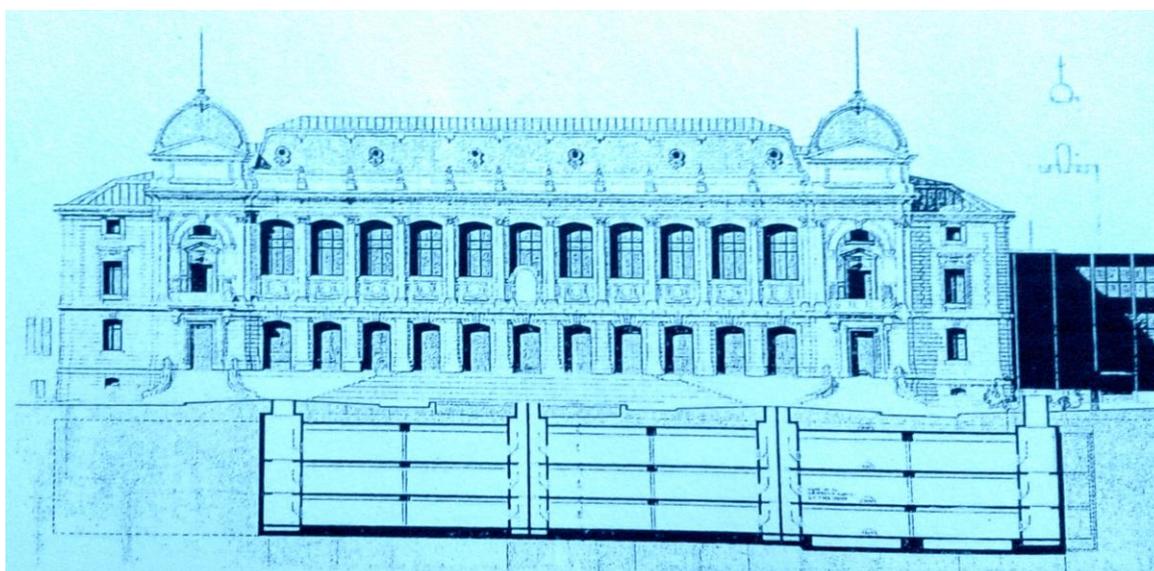
Il n'y a plus de bassin sur le plan actuel du Jardin des plantes. Mais, sur l'Esplanade Milne-Edwards, devant la statue de Buffon, (restaurée en 2007 par la Société des Amis pour son centenaire et le tricentenaire de la naissance de Buffon), nous marchons depuis presque trente cinq ans sur le bassin enfoui sous nos pieds, à son emplacement d'origine.

Outre le bassin rond de l'Esplanade, plusieurs bassins ont d'ailleurs été comblés au XXe siècle dont l'un au milieu de la grande perspective et un autre, côté Quai Saint Bernard, aménagé aujourd'hui en aire de jeux d'enfants, entraînant une atteinte à la biodiversité et à l'agrément du site.

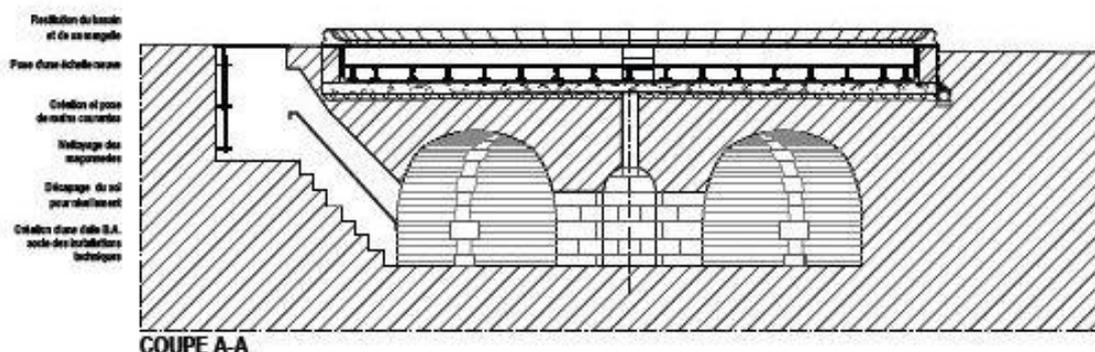
Dans un Jardin des plantes dont les bâtiments mal entretenus ont vieilli, l'année 1980 marque le début des grands travaux progressivement nécessaires sur l'ensemble du site classé Monument Historique depuis 1974. Le professeur Jean Dorst dirige alors le Muséum. Cette photographie de 1980 montre la dépose des grilles, image ultime avant la « disparition » du bassin. A six mètres devant le bassin, on va creuser une gigantesque excavation destinée à recevoir les trois niveaux de la zoothèque souterraine.



La coupe ci-dessous donne une idée de cette construction invisible, accessible aux seuls chercheurs et ignorée du passant de surface.



Au niveau du sol de l'esplanade, aujourd'hui, on peut voir une trappe qui, par une échelle de fer et un escalier conduit à la chambre de fontainerie (qui abritait la machinerie), important édifice de belle pierre datant de l'origine du jardin au XVIIe siècle. La coupe établie par François Botton, architecte en chef des Monuments historiques, fournit une claire représentation du local souterrain, exactement sous le bassin (voir détails au chapitre IV).



PLANS ET COUPE A-A

SSEA - F. BOTTON ACMH - Décembre 2013

ÉTUDE DE DIAGNOSTIC - PROJET Ech: 1/100^e

PR 02

Un sondage partiel du sol, réalisé en septembre 2013 par les services techniques du Muséum, sous le contrôle de l'architecte en chef des Monuments Historiques a montré qu'effectivement le bassin était bien là, comme attendu, mais non visible, enfoui sous 55 cm de remblai à son emplacement d'origine. Il est réalisé en béton armé, matériau significatif, datable du milieu du XIXe siècle. Le projet de restitution du bassin de l'Esplanade Milne-Edwards a donc pour simple et légitime ambition de rendre à cet espace sa configuration d'origine remontant à bientôt quatre siècles (*L'ensemble du Jardin des plantes et du Muséum est classé au titre des Monuments Historiques par arrêté du 24 mars 1993*).



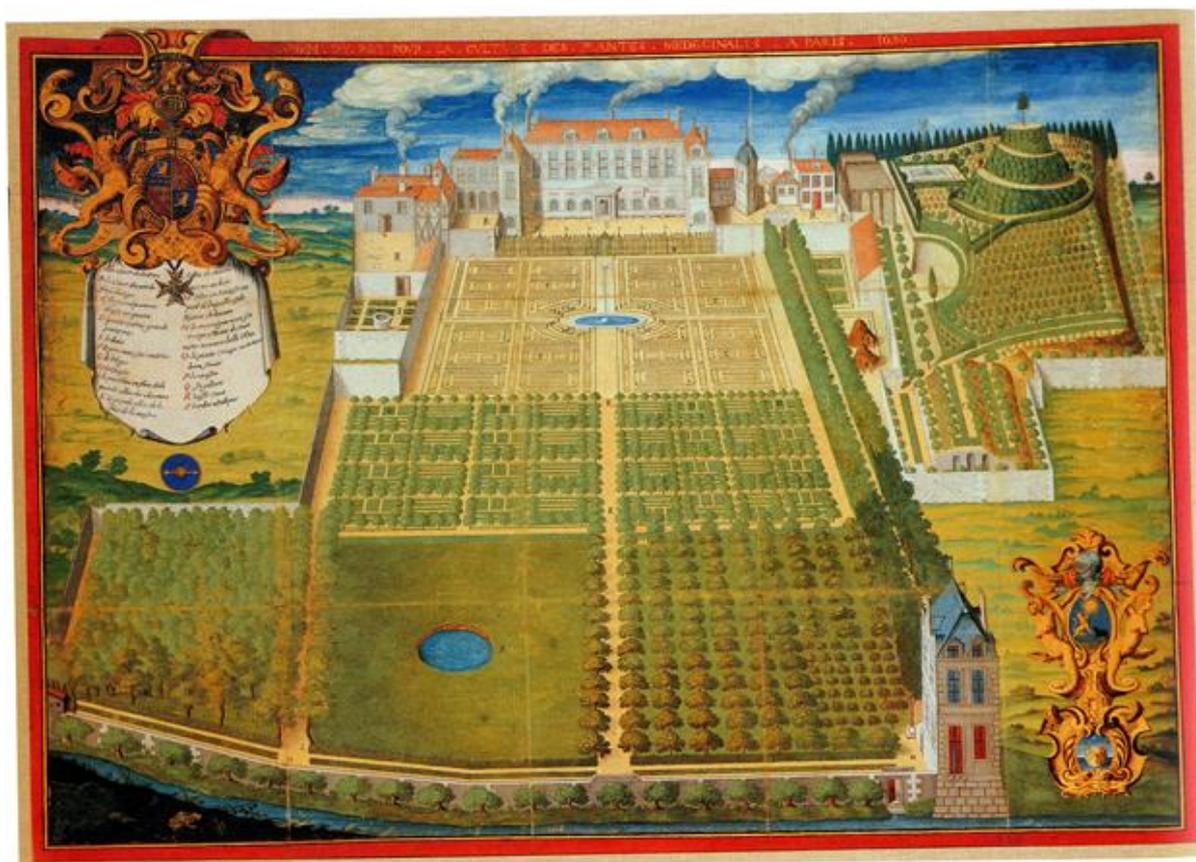
Vue du sondage partiel de septembre 2013

II. L'histoire du bassin

Pendant près de trois siècles et demi, (de 1636 à 1981), toutes les vues et tous les plans du Jardin royal des plantes médicinales, devenu Muséum d'histoire naturelle montrent un bassin à cet emplacement.

Le premier plan du Jardin du Roy est celui de [Frédéric Scalberge](#), peint sur vélin et gravé en 1636. Il figurait dans l'ouvrage de [Guy de la Brosse](#), médecin ordinaire du Roy et intendant du Jardin : « *Description du Jardin royal des plantes médicinales* ».

La gravure montre, à l'arrière-plan, un bassin correspondant au texte de Guy de La Brosse : « *quatre parties au milieu desquelles est une fontaine dont le bassin a cinq toises de diamètre.* » (5 toises font 10 m environ)



Les pages qui suivent illustrent la présence immuable et nécessaire du bassin à différentes époques. Bassin d'agrément, il est aussi réserve d'eau et permet la culture de plantes aquatiques spécifiques.

Le plan du Jardin royal des plantes médicinales au faubourg Saint Victor, de **Gabriel PERELLE**, est de **1690**.



Le plan ci-dessous figure dans un ouvrage de **C.MOTTE et G.THOUIN** : **Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins**, datant de **1819 /1820**.



Un plan de **CLEMENT et SAUVINET** de **1899** mentionne le « bassin des plantes aquatiques » devant la Galerie de Zoologie. Toujours au même emplacement, il a été achevé en 1889 en même temps que la Galerie de Zoologie. Un jardin en demi-lune agrémente l'esplanade et prolonge esthétiquement la grande perspective depuis la Seine, au-delà du bassin.

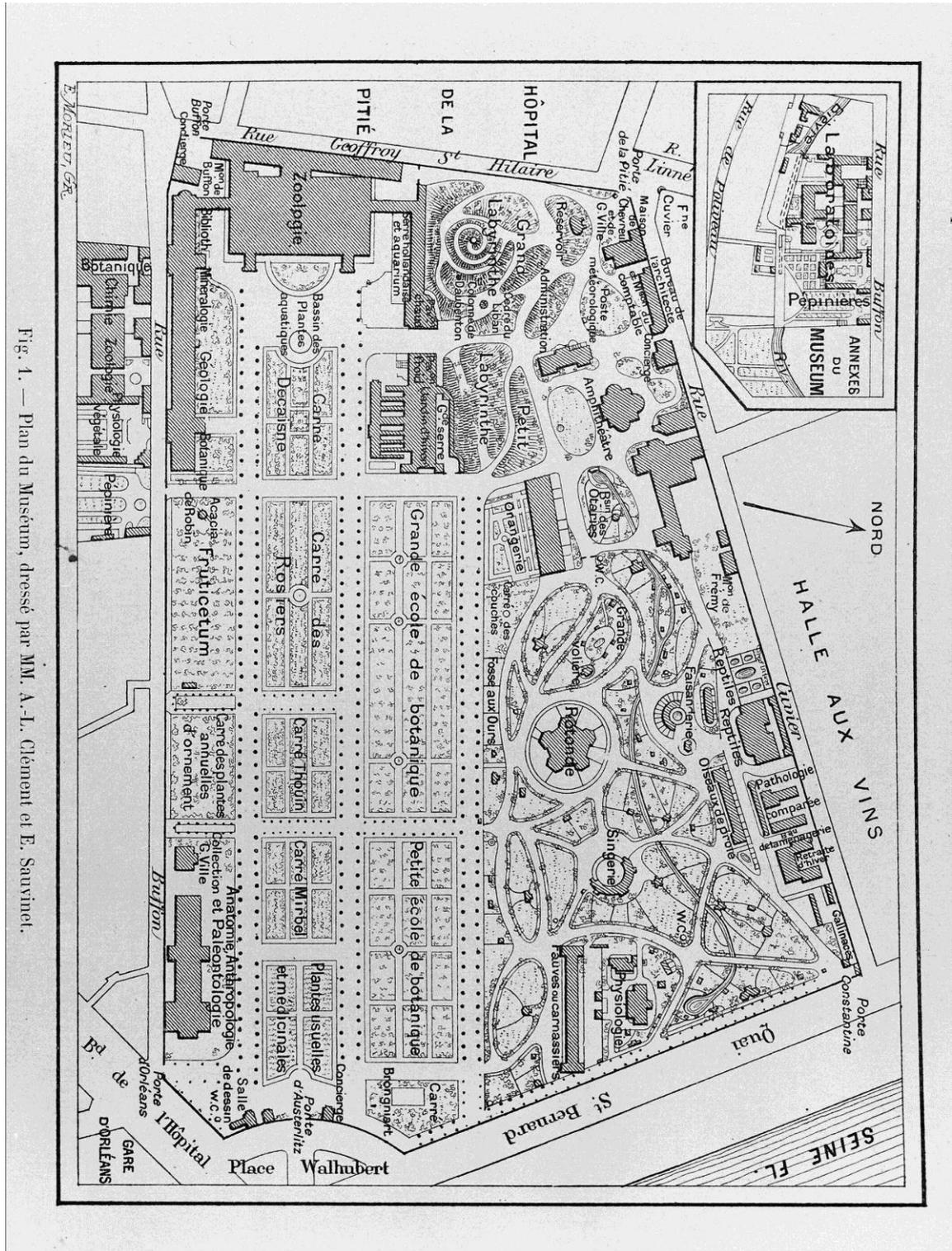


Fig. 1. — Plan du Muséum, dressé par MM. A.-L. Clément et E. Sauvinet.

III. Le rôle de la Société des Amis du Muséum

A. La Société des Amis du Muséum

Association Loi 1901, fondée en 1907, reconnue d'utilité publique par décret en date du 28 juillet 1926, publié au Journal Officiel, la Société des Amis a célébré son centenaire en 2007. [Extraits des statuts.](#)

ARTICLE 1.- L'Association dite "Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle", fondée en 1907 a pour but de donner son appui moral et financier à cet établissement, d'enrichir ses collections, ménageries, laboratoires serres, jardins et bibliothèques, et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent. Elle a son siège à Paris. Sa durée est illimitée.

ARTICLE 2.- Les moyens d'action de l'association consistent en un bulletin, des réunions, promenades-conférences, expositions, fêtes, prix et récompenses. Elle s'applique à faire ou à provoquer des libéralités ou des prêts gratuits en vue de développer les divers services du Muséum, à acquérir dans l'intérêt de ces services des objets ayant une valeur scientifique ou historique et à procurer à l'établissement tous les concours qui peuvent assurer sa prospérité.

Quelques exemples d'aides et de soutiens financiers :

- Participation au financement de nombreuses missions de chercheurs ;
- Rénovation de la statue de Buffon par Carlus ;
- Co-édition d'un numéro spécial des *Annales de la Société entomologique de France* ;
- Collections d'insectes, de plantes, de fossiles et de spécimens de vertébrés actuels ;
- Publication de l'*Histoire naturelle des courges* d'Antoine-Nicolas Duchesne ;
- Manuscrits autographes d'A.-L. de Jussieu, d'A. Thouin, de C. Darwin ;
- Recueil de 85 planches de Nicolas-François Régnault (milieu du XVIII^e siècle) ;
- Achat de la météorite de Drapeil pour la collection du Muséum.
- Participation financière à la réalisation d'un film sur Théodore Monod ;
- Soutien à la publication de : *Animal certifié conforme*, sous la direction de B.Lizet et J.Milliet (Ed. Dunod).
- Exposition au CARAN à Paris : *Retour à l'Eden, une expédition au temps des lumières en Tasmanie.*

Ils ont, entre autres, présidé notre association ou participé activement à son essor :

Émile Loubet, Raymond Poincaré, Paul Doumer, Présidents de la République ; S. A. S. le Prince Albert I^{er} de Monaco, S. A. M^{gr} le Prince Roland Bonaparte, Edmond Perrier, Léon Bourgeois, Edmond de Rothschild, Édouard Herriot, Gustave Eiffel, Camille Saint-Saëns, Jean Charcot, André Gide, Maurice Genevoix, Théodore Monod, Haroun Tazieff, Louis Mangin, Paul Lemoine, Louis Germain, Achille Urbain, Roger Heim, Maurice Fontaine, Yves Legrand, Jean Dorst, Philippe Taquet, Henry de Lumley ...



Président : Jean-Pierre Gasc
57 rue Cuvier 75231 Paris cedex 05 - Tél. 01 43 31 77 42
courriel : steamnh@mnhn.fr - site : www.mnhn.fr/amismuseum-

B. L'action de la Société des Amis du Muséum

En 1983, un panneau très officiel annonçait, avec la fin de la construction de la zoothèque la restitution du bassin et du site d'antan : « *Dès l'achèvement de la zoothèque, le bassin ancien sera bien replacé dans son site historique d'origine, classé, tel qu'il était avant* ».

Les années ont passé. On a « oublié » le bassin ! La Galerie de Zoologie - fermée pendant trente ans - est devenue en 1994 la Grande Galerie de l'Evolution. Alertée depuis 2007 - l'année de son centenaire - la Société des Amis du Muséum a mandaté en 2011 l'un de ses sociétaires, Bernard DUPIN, architecte DESA, pour résoudre « l'énigme du bassin disparu ».

Bernard DUPIN a relaté en détail la patiente enquête qu'il a menée en 2011 et 2012, au terme de laquelle le sondage effectué en septembre 2013 a confirmé, comme on l'a dit, la présence matérielle du bassin sur le site. Un précédent sondage « oublié » avait, en 1998, établi ce fait, retrouvé au cours de l'enquête de Bernard Dupin (*voir les numéros 251 de septembre 2012 et 252 de décembre 2012 de la publication trimestrielle de la Société des Amis*).

La Société des Amis, avec Bernard Dupin, aura remis en mémoire et en lumière ce bassin oublié de tous.



La médaille du centenaire

1980



2012

© Médiathèque
du patrimoine du
Fort de Saint-Cyr*

*Une enquête de Bernard DUPIN, architecte DESA,
Membre de la Société des Amis du Muséum d'histoire naturelle et du Jardin des plantes*

PREMIÈRE PARTIE

L'enquête du 1^{er} septembre 2011 au 1^{er} février 2012

PRÉALABLES

Versión officielle : les directeurs s'expriment, courrier en retour, je commente.

- 1) **2003** M. Allain, directeur du Jardin des Plantes, à moi-même : « *Le bassin n'est pas programmé* ». Hélas vrai, c'est tout le problème, 23 ans après 1980. En 1983, fin de la Zoothèque ; à l'inverse, un panneau officiel annonçait la restitution prochaine du bassin, il y a deux décennies, trois maintenant ! Sans suite, sans information aucune du public !...
- 2) **2006** M. Joly, directeur du Jardin des Plantes, à moi-même : « *Le bassin qui existait encore, il y a une vingtaine d'années, devant la statue de Buffon, est toujours d'actualité au Jardin des Plantes* ». Une bonne nouvelle en soi, mais en retard de 26 ans, 32 maintenant ! Communication : le public, déçu et lésé, n'a jamais eu la moindre information à jour (panneau d'affichage !). Pourtant concerné ! « *Le directeur général y est favorable, ainsi que l'architecte en chef des Monuments Historiques (M. H.). Sa réimplantation recueille tous les suffrages, mais les margelles anciennes ont disparu* » ! C'est faire fi fâcheusement des recherches effectuées par l'architecte en chef M.H. d'alors, inspecteur général M.H., M. Musso, huit ans avant, en 1998. Recherches fructueuses, positives, commandées à l'entreprise LEFEVRE, spécialisée M.H. Voir ci-après l'attestation du directeur général de l'entreprise, le confirmant.
- 3) **2009** M. Galey, directeur général du Muséum (2002-2011), au président des « Amis », le Professeur Jean-Pierre Gasc : « *La machinerie, pièce majeure, est intacte* ». Tout à fait exact, je l'ai vérifié sur place en octobre 2011. Un atout technique et financier considérable, très favorable pour le bassin ! « *Malheureusement, les recherches qui ont été menées jusqu'ici ont été infructueuses* ». L'information, inverse, de 1998 ne semble pas avoir été remontée au niveau directorial... pourtant elle est bien réelle, connue et disponible, tant en interne au Muséum qu'en externe. Quatorze ans de perdus ! Paradoxal...

Admettons maintenant, simple hypothèse fictive, qu'on ne retrouve pas les margelles de 1887. La solution existe, bien connue des restaurateurs et des architectes M.H. : faire une réplique exacte des margelles. On a tous les documents photos, les dimensions liées à la machinerie en dessous, dont existe un relevé géomètre coté par ailleurs. Les économies en prix faites sur la machinerie intacte, compensant. Violet Le Duc ne l'aurait pas renié ! Après tout, les margelles de 1887 étaient sûrement déjà des répliques des précédentes... Le désert actuel défigurant la grande perspective qui a perdu sa cohérence, supprimé par là même. L'unité séculaire voulue retrouvée, de la Seine à la Grande galerie. Le site classé M.H., restitué dans son état d'antan et accueillant ! *Donc, il n'y a pas de situation technique bloquée. Restituer le bassin, c'est possible...*

Dernière remarque : le panneau très officiel placé en 1983, trois ans après le début des travaux de la Zoothèque, attestait bien (« restitution imminente ») que le bassin n'avait pas « bougé » pendant ces trois ans et qu'il était toujours bien là, peu avant le remblai prévu pour couvrir la Zoothèque souterraine enfin achevée (1983) (rumeurs).

Avant 1980

Le beau bassin central dans son cadre végétal accueillant, je l'ai connu dans mon enfance, comme beaucoup de membres de notre Société. J'y suis resté attaché. Seules de vieilles photos un peu jaunies témoignent de ce lieu emblématique, toujours occupé depuis le début du XVII^e siècle (« Jardin du Roy »). Charles Trenet, un poète, y puisa l'inspiration pour deux chansons.

* Galerie de zoologie (devenue Grande galerie de l'évolution en 1994) et le bassin quadri centenaire. Site classé Monument historique en 1974, requalifié en 1993.

1980

L'énigme du bassin disparu

2012

© Médiathèque du patrimoine
du Fort de Saint-Cyr*



Une enquête de Bernard DUPIN, architecte DESA,
Membre de la Société des Amis du Muséum d'histoire naturelle et du Jardin des plantes

DEUXIÈME PARTIE

L'enquête du 1^{er} février au 1^{er} décembre 2012

Une histoire compliquée de trente-deux ans à clarifier

PRÉAMBULE

Après l'assemblée générale du 2 juin 2012 où, pour la première fois, ont été publiquement évoqués le projet et la mission en cours concernant le Bassin, ainsi que l'engagement important de la Société des Amis, il convenait d'**étendre la communication à tous et de l'explicitier**. Le premier article, « *L'énigme du Bassin disparu* » (bulletin n° 251), était censé répondre à ces deux objectifs. Il a, m'a-t-on rapporté, reçu un bon accueil tant chez les adhérents que dans les services destinataires du Muséum et suscité surprise, intérêt, espoirs... Le simple fait de pouvoir remettre symboliquement en lumière le Bassin historique (dit « disparu ») classé M.H., c'était là le but premier, **constitue déjà un succès en soi ! Une dynamique s'enclenche** après des décennies d'oubli et de silence officiel, ce grâce au vif intérêt de notre Société pour ce beau projet de mémoire et d'avenir, et à son engagement fort consécutif – elle qui a toujours aidé et soutenu le Muséum efficacement depuis plus d'un siècle. **À terme**, c'est le Jardin des Plantes – cher à tous ici (quadricentenaire en 2034) – qui retrouvera en son centre historique son unité et sa cohérence perdues, ponctuant la grande perspective. Pour les plus jeunes, une découverte complète ! Pour les plus anciens, privés depuis plus de trente ans, un retour aux sources : un lieu convivial, fleuri, agréable et signifiant, devant la statue de Buffon restaurée en 2007 par la Société des Amis lors de son centenaire. Face au Bassin, porteur de vie et de biodiversité, avec ses plantes aquatiques rares et sa faune, rappelant utilement et symboliquement la vocation scientifique du site (un bassin a toujours existé, en continu, depuis Louis XIII, à cet emplacement. Cas unique ici et sans doute à Paris).

• Succession de M. Musso, architecte, recherche des documents techniques relatifs au sondage de 1998

Retrouver les précieux documents du sondage de 1998 de M. Musso. Très compliqué et long. *Côté privé*, je suis parti de l'Ordre des Architectes, en mars, qui m'a communiqué sa dernière adresse dans le 6^e arrondissement de Paris, rue Bara. Sur place, j'ai vu le gardien qui, heureusement, l'avait bien connu. Par lui, j'ai eu le nom et l'adresse de son ex-associé en province. À la mairie du 6^e, un certificat de décès. Au cimetière du Montparnasse, j'ai complété et laissé au Conservateur une lettre à remettre aux ayants droit. C'est la règle. À la Chambre des Notaires, j'ai pu remplir les fiches de recherche d'héritiers Paris/Ile-de-France. Après, il faut attendre, c'est très long et aléatoire. Ma lettre au Conservateur, retour négatif (famille).

Côté professionnel, j'ai pu joindre son ancien associé en province, qui savait beaucoup de choses. La Compagnie des Architectes en chef M.H. avait réglé la succession professionnelle et connaissait donc le nom du successeur architecte, M. Lagneau. Je l'ai rencontré peu après ; il connaissait très bien M. Musso et avait tous ses papiers professionnels. Il me propose de faire des recherches. Finalement, les documents étaient repartis chez son successeur (famille), M. Botton, à Lyon. Nouvelle recherche. Au final, des documents ont pu être enfin regroupés et j'en ai eu copie en juin. **Le problème était réglé** : des croquis, des relevés, des photos, un plan de géomètre coté, précieux (j'ai avisé la Chambre des Notaires du succès). Fin.

• Médiathèque du Patrimoine St-Cyr-Charenton, Fonds d'archives de M. CANAC, architecte en chef de la Zoothèque

M. CANAC, architecte en chef BCPN, a **déposé toutes ses archives à la Médiathèque du Patrimoine** qui, en restructuration, va être centralisée l'an prochain à Charenton (Paris-Fort de St-Cyr). Dirigée par M. Pariset, conservateur en chef, elle centralise tout ce qui concerne les Monuments historiques nationaux, classements M.H., archives par monument et sites ; documentation, vaste bibliothèque-salle de lecture, etc.

En mai, je me suis rendu au Fort de St-Cyr pour consulter, avec le Conservateur, les plans de M. CANAC, architecte en chef de la Zoothèque du Muséum 1980-1983, et surtout les plans au sol, jardins, Bassin, Esplanade, permis de construire... J'ai rapporté des photos anciennes de qualité, des tirages, copies de plans ; utiles...

En novembre à Charenton, j'ai pu consulter plusieurs boîtes d'archives et plus spécialement **les comptes rendus de chantier**, du début à la fin de la réalisation de la Zoothèque, quatre ans ; il y en a **104** de quelques pages, total : près de **300** pages qu'il faut lire, car ce qui m'intéresse est disséminé... J'ai photocopié les pages intéressantes : Esplanade, Bassin, grilles du Bassin. On constate le déroulement d'un chantier très technique, dans un terrain particulièrement difficile en première phase, 1980. En effet, pour la fosse destinée à positionner le bâtiment enterré de trois étages plus le remblai, il est prévu environ -15 m de creux.

Cette photographie du chantier de la zoothèque, en 1980, est instructive rétrospectivement. Elle montre bien, en prenant pour repère visuel la statue de Buffon (dans l'axe du bassin et de sa fontainerie) que le creusement impressionnant du trou pour les réserves enterrées (zoothèque), épargne le bassin et la chambre de fontainerie souterraine, situés quelques mètres en retrait. Le compte-rendu de chantier N°4 du 6 juin 1980 indiquait d'ailleurs : « *La chambre est à conserver. Déblai sur un quart du pourtour. Vérifier que le déblaiement n'entraîne aucune conséquence sur la stabilité de l'ouvrage* ».

Plus tard, à la mi-juillet 1981, une grande grue était installée sur une plateforme sans aucun démontage du bassin ni, bien sûr de la fontainerie associée, juste en dessous.

Il peut paraître saugrenu, plus de trente ans plus tard, d'avoir dû rechercher les traces d'un bassin enfoui sur son lieu d'origine ! Pourtant, il y était bien, invisible !



IV. Le projet de restitution du bassin

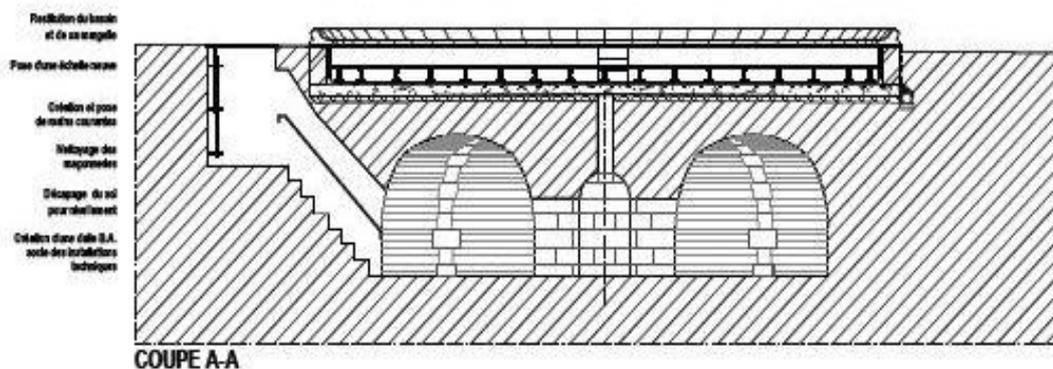
A. L'état des lieux

L'étude de diagnostic établie par l'architecte en chef des Monuments historiques en décembre 2013 dresse d'abord l'état des lieux en présentant la *chambre de fontainerie*, sous le bassin.

Cette belle construction en pierre avec voûte en berceau tournant, date du XVII^e siècle et de l'origine du Jardin du Roy. Un livret-guide du Muséum de 1922 (dont nous avons, page 10, tiré un plan) indique l'année 1642 : « *Guy de La Brosse mourut en 1641. Son successeur fit construire la première serre..., ainsi que le bassin qui se trouve devant la galerie de Zoologie (1642)* ». Le même texte donne une excellente description de la chambre de fontainerie : « *Ce bassin est d'une construction souterraine très remarquable; il est établi sur un massif de maçonnerie évidé par une galerie circulaire voûtée, ce qui permet de faire le tour d'une sorte de colonne située sous l'axe du bassin* ».

Un auteur du XIX^e siècle (Deleuze) note : « *La construction de ce bassin est extrêmement singulière; il a la forme d'une coupe portée sur un pied et l'on fait le tour en dessous* ».

Les plans de l'architecte indiquent des cotes (qu'un relevé topographique précisera au stade du projet).



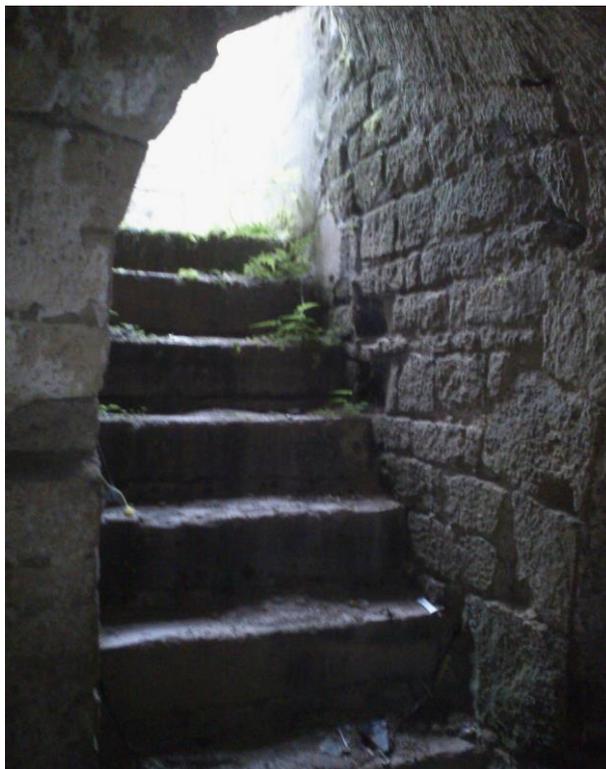
PLANS ET COUPE A-A

SSEA - F. BOTTON ACMH - Décembre 2013

ÉTUDE DE DIAGNOSTIC - PROJET Ech:1/100^e

PR 02

- **Diamètre du bassin : 12 m**
- **Hauteur sous voûte : 2,80 m**
- **Diamètre de la colonne centrale : 3 m**
- **Base de la construction : 4,55 m sous le niveau de surface**



Accès à la chambre de fontainerie (machinerie) souterraine par une trappe au sol, une échelle de fer, puis **un escalier de pierre de six degrés...**



Niveau : - 4,55 m.
Construction en moellons assisés, rythmée par 8 doubleaux en pierre de taille appareillée. La disposition semble correspondre à celle d'un **réservoir d'eau pluviale** alimenté par deux soupiraux. **Chambre principale** d'environ 10 m de diamètre. Hauteur sous voûte : 2,80 m.



« une sorte de colonne située sous l'axe du bassin »

Au centre, **une chambre de 3 m de diamètre**, percée de deux baies en enfilade. Volume intérieur central de 1,10 m de diamètre, construit en pierre de taille, couvert par **une coupole hémisphérique** avec conduit haut carré pour alimenter le jet d'eau.

B. L'étude de diagnostic de l'ACMH

L'étude de diagnostic de l'architecte en chef des Monuments historiques présente les hypothèses de restitution du bassin et de la margelle et analyse la faisabilité technique du projet dont les grandes lignes peuvent très schématiquement être esquissées comme suit :

- terminer la perspective de l'allée, recomposer l'esplanade et redonner une échelle à la façade de la Grande Galerie
- rompre avec l'austérité du parvis actuel (l'esplanade Milne-Edwards dénaturée)
- présenter une collection de plantes aquatiques et un échantillon de poissons, ouvrir un espace de biodiversité
- recréer une margelle en pierre reconstituée (moulage)
- assurer le fonctionnement du bassin, à l'eau de Seine, en circuit fermé, avec traitement biologique et rétablissement du jet d'eau
- profondeur du bassin : 70 cm (avec caillebotis en résine - invisible - à 40 cm, laissant passer les poissons)
- installation technique dans le local souterrain (chambre de fontainerie / machinerie) restauré et aménagé
- mise en conformité avec la Schéma directeur d'aménagement du Jardin des Plantes (2001)
- recréer, comme naguère, un espace convivial de halte, de détente autour du bassin
- estimation prévisionnelle du montant des travaux : [environ 500 000 € \(valeur janvier 2014\)](#).

C. Le développement du projet

- **13 avril 2013** : l'assemblée générale de la Société des Amis du Muséum approuve le projet de restitution du bassin et un appel à souscription pour le financement des études préalables.
- **La direction du Muséum** confirme l'attention qu'elle accorde au projet de restitution du bassin.
- **Juin 2013** : la Société des Amis signe une convention de subvention avec le Muséum. Elle accepte de participer au financement du sondage et de l'étude de diagnostic.
- **L'appel à souscription**, auprès des adhérents, recueille plusieurs milliers d'euros.
- **Janvier 2014** : l'architecte en chef des Monuments historiques communique une [Etude de diagnostic](#) établissant et validant les conditions de faisabilité du projet.
- **Juin 2014** : la direction du Muséum décide la poursuite des études par l'ACMH, au stade de l'[Avant Projet](#), marquant le démarrage effectif du projet.

Les prochaines étapes :

- l'opération sera conduite dans le cadre des marchés publics sous la tutelle du Muséum et de l'ACMH, en étroite association avec la Société des Amis.
- La Société des Amis participera à la recherche des financements des travaux (Subventions, Fondation du Patrimoine, mécénat, grandes entreprises...).
- Le calendrier des travaux s'étalera sur deux années à compter de la décision officielle de mise en œuvre de l'opération.

Le comité de soutien :

La Société des Amis remercie vivement les personnalités qui ont accepté d'apporter leur soutien moral au projet :

Jacques Attali

Isabelle Autissier

Alain Bougrain-Dubourg

Gilles Bœuf

Yves Coppens

Lorant Deutsch

Claude Hagège

Philippe Meyer

Hubert Reeves

Louis Schweitzer

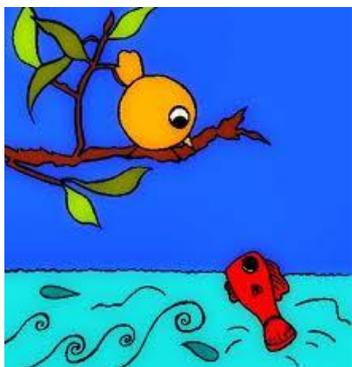
Philippe Taquet.

V. Souvenirs du bassin



Un témoignage facétieux de Théodore Monod

« Comme ces grosses billes de verre alors appelées « calots » roulaient bien dans les caniveaux de pavés sur la pente séparant les deux serres, à proximité d'un bassin où la tradition familiale prétend que j'ai relâché un jour, cinquante - trois petites grenouilles bien imprudemment rapportées du bois de Vincennes. »



« Un petit poisson, un petit oiseau s'aimaient d'amour tendre ... »

La célèbre chanson interprétée par Juliette Gréco serait née d'une observation qui avait ému les visiteurs dans les années trente : une mésange nourrissait les poissons rouges du bassin aux nymphéas...



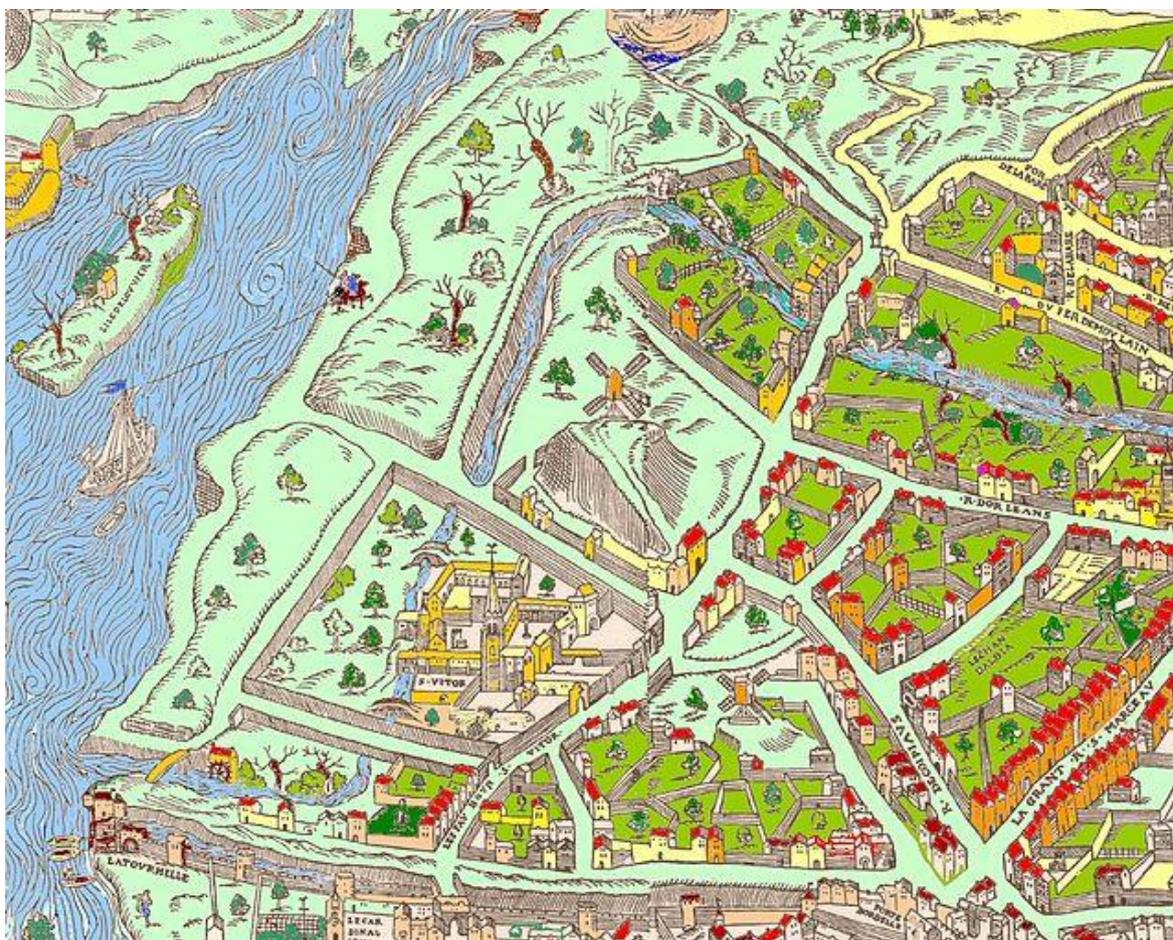
Nymphéas

« Au pied de la Grande Galerie, alors empoussiérée, le bassin rond aux nénuphars. Rouges. C'étaient mes premiers nénuphars rouges. J'apprenais à dire Nymphéa - le nom de genre, nom d'espèce - *Nymphaea alba*... »

Gilles Clément. *Les paysages du Jardin des Plantes* (2006)

En une trentaine d'années, le Jardin des plantes s'est métamorphosé avec des réalisations spectaculaires et prestigieuses qui assurent son succès actuel auprès du public. Il est temps de donner leur chance à l'esplanade et au bassin, plus de trois décennies après son escamotage. Coïncidence signifiante, la Galerie de Zoologie a connu trente ans d'oubli et de fermeture avant de renaître, magnifique. Près de quatre siècles après sa création, le bassin de l'Esplanade Milne-Edwards sera en outre, à Paris, le plus ancien bassin sur son emplacement d'origine.*

* La Fontaine Médicis du Jardin du Luxembourg remonte à 1630, environ mais elle a été déplacée et reconstruite en 1862.



Le Moulin de la Tournelle sur la butte Coypeau vers 1550, sur l'emplacement du futur Jardin du Roy - Plan de Truschet et Hoyau, dit « Plan de Bâle »



Le bassin en 1974

La présente note cite ou reproduit divers éléments tirés de :
Etude de diagnostic (décembre 2013), établie par : Sud / Sud Est Architectures
François Botton, architecte en chef des Monuments historiques
Sources et Illustrations : Bibliothèque centrale du Muséum/Archives du Muséum/F. Botton /Société des Amis du MNHN/Archives du Vieux Paris/Publication de la Société des Amis, N°251 et 252/Bernard Dupin, architecte DESA

Yves CAUZINILLE
administrateur de la SAMNHN
Paris, 24 juin 2014